

LILIANE ZWEIG

DANS LA COMMUNAUTÉ DES MATHÉMATIENS

C'est sa cinquième bibliothèque, « peut-être la dernière ! », mais Liliane Zweig les aime toujours autant. Avant la bibliothèque Chevaleret, elle en a connu deux à la fac de Strasbourg, une à l'ENS¹, la quatrième à l'Institut Poincaré. Toutes sont spécialisées en mathématiques, excepté la première, à l'Université de Strasbourg, où la jeune Lorraine étudiante en lettres se voit affectée pour son année de stage après avoir réussi un concours de l'Éducation nationale. Au tout début de sa carrière, elle a envisagé l'enseignement mais après quelques mois comme maître auxiliaire, suivis d'un séjour à l'étranger, c'est au sein de la communauté des mathématiciens qu'elle a choisi de vivre depuis maintenant près de vingt-cinq ans.

En 1982, elle prend la direction de la bibliothèque du département de mathématiques de la fac de Strasbourg. « J'y ai tout appris ! C'est là que j'ai découvert le milieu des mathématiciens². » La jeune ingénieure CNRS y travaillera neuf ans, informatisant près de 30 000 ouvrages : « C'était une direction en tandem avec un mathématicien. Cette communauté est très impliquée - chaque enseignant-chercheur avait d'ailleurs la clé de la bibliothèque ! -, la documentation est leur principal outil de travail, puisque l'essentiel de leurs recherches y est publié. »

En 1991, changement de ville ; elle rejoint Paris et la bibliothèque de maths et d'informatique de l'ENS, ouverte aux enseignants, aux élèves et aux anciens normaliens. « J'y suis restée douze ans ! On a monté une équipe projet et informatisé les principales bibliothèques de l'ENS. » Elle travaille sur un projet architectural qui verra le jour après son départ.

En 2003 c'est à l'Institut Henri Poincaré (IHP) qu'elle prend la tête de sa troisième bibliothèque de maths en même temps que la direction, toujours avec un mathématicien, du Réseau national des bibliothèques de mathématiques (RNBM) auquel elle participait déjà. De concert avec ses collègues et le co-directeur du RNBM, elle participe pour cette communauté à la renégociation pour l'accès aux revues de maths de l'éditeur Springer. La bibliothèque de l'IHP est un lieu de consultation - et non de prêt - ouvert à toute la France, très prisé des historiens des sciences. « Chaque bibliothèque a son public, ses missions spécifiques. L'IHP, c'est la maison des mathématiciens, avec les sociétés savantes, le séminaire Bourbaki, les colloques du Centre Emile Borel. »

La voici aujourd'hui, à 57 ans, face à un nouveau challenge : réorganiser la bibliothèque de mathématiques-recherche, section de la bibliothèque interuniversitaire commune aux universités Paris 6 et



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, PLANÈTE ET UNIVERS (MPPU)
EN DÉTACHEMENT À LA BIBLIOTHÈQUE INTERUNIVERSITAIRE
SECTION MATHÉMATIQUES - RECHERCHE
UNIVERSITÉS PARIS 6 ET PARIS 7
PARIS
<http://www.biblio.math.jussieu.fr/>

Paris 7. « C'est la plus importante de France en maths, nous avons près de 65 000 volumes et 500 abonnements. » Un projet d'implantation sur deux sites, l'un plus « virtuel » que l'autre, est à l'étude.

LA VOICI AUJOURD'HUI FACE À UN NOUVEAU CHALLENGE : RÉORGANISER LA BIBLIOTHÈQUE DE MATHÉMATIQUES-RECHERCHE, COMMUNE AUX UNIVERSITÉS PARIS 6 ET PARIS 7.

Les bibliothécaires de maths restent très longtemps dans ces lieux clé de la vie mathématique. Sans être spécialiste des maths, tout en ayant appris la terminologie de cette discipline, Liliane Zweig se sent chez elle dans cette communauté. « Je retrouve ici des élèves devenus profs, je connais des gens de toutes les générations. J'aime cette continuité, j'aime voir cette communauté grandir, s'épanouir... »

¹ École normale supérieure.

² Cette communauté représente en France 3 000 à 4 000 chercheurs et enseignants-chercheurs.